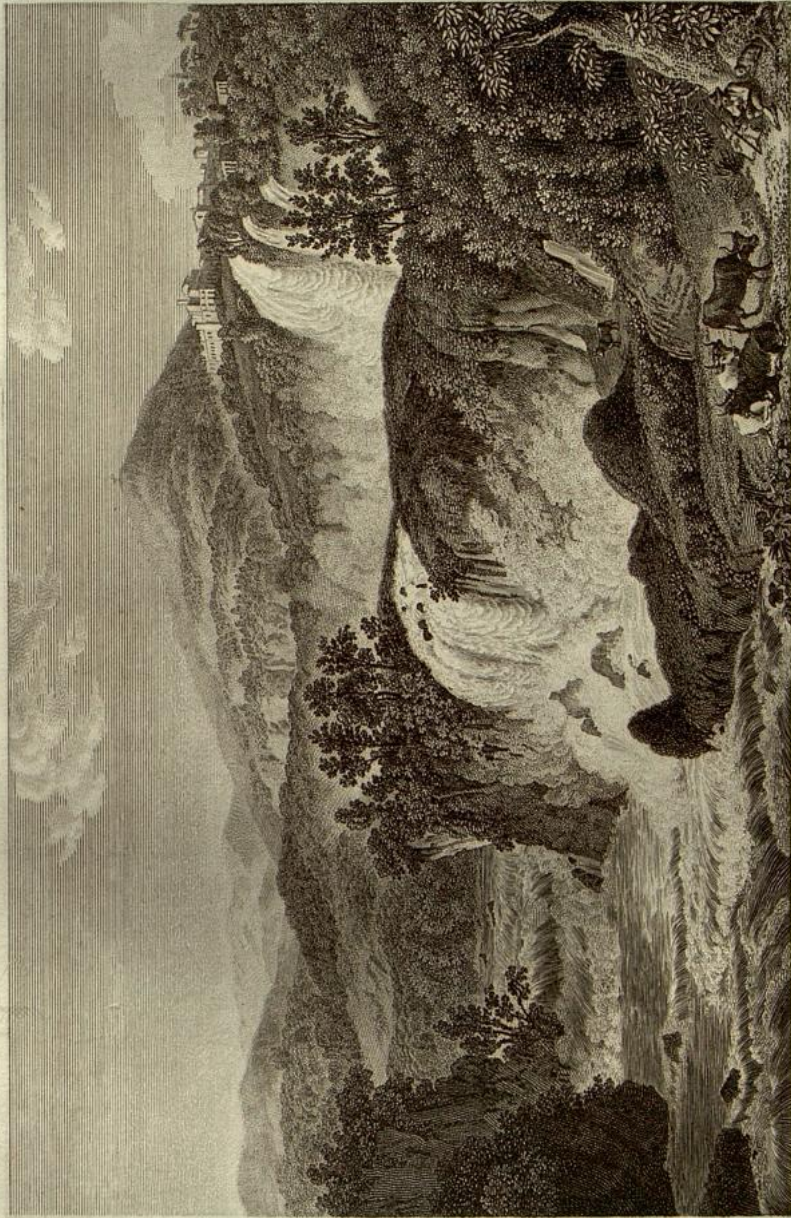


PHILADELPHIA.

Deutsche Schule.



WASSERFALL BEY TIVOLI.



Philipp Hackert.

Wasserfall bey Tivoli.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuhe 9 Zoll. Breite: 5 Schuhe 3 Zoll.

Der berühmte Fall des Teverone bey Tivoli erscheint hier in seiner ganzen Pracht und Ausdehnung. Große Erinnerungen knüpfen sich an den Anblick dieser bezaubernden Gegend. In diesen Thälern war es, wo Horaz und Virgil zu unsterblichen Gesängen Begeisterung fanden; hier ruhte August, bey seinem Freunde Mäcen; hier war Ariosts und seines großen Gönners, Hyppolits von Este, Lieblingsaufenthalt. — Diese Perle der Umgegend Roms ist noch heute das Ziel aller Mahler, welche Rom besuchen, und schwerlich wird sich einer von diesem Paradiese trennen, ohne wenigstens einige Skizzen davon zu entwerfen, um den Genuß des Anschauens fest zu halten. Daher besitzen wir auch so viele Abbildungen dieses Wasserfalles, doch zeichneten ihn die meisten Künstler vom gegenüber liegenden Felsen aus, nach der Höhe, und schlossen alle übrigen Parthien aus. In gegenwärtiger Ansicht, wo Hackert zugleich das Thal und die Aussicht in die Ferne zeigen wollte, nahm er seinen Standpunct tief und zur Seite des Falles, wodurch letzterer etwas verkürzt erscheint. Auf dem Gemälde steht »Le gran Cascatelle à Tivoli. Filippo Hackert dipinse 1790«; es ist also aus des Künstlers bester Zeit, und wirklich tragen die Behandlung der verschiedenen Parthien dieser Landschaft, die Partheit der Ausführung und die wohlberechnete Abstufung der Töne, den Stempel der vollendeten Meisterschaft. Man glaubt nicht vor einem Gemälde, sondern vor der bezaubernden Gegend selbst zu stehen.

Unser Künstler ist zu Prenzlau in Preußen, am 15. September 1737 geboren. Sein Vater, ein Porträt-Mahler, bestimmte ihn anfänglich dem geistlichen Stande, des Sohnes vorherrschende Neigung zur Zeichenkunst aber, und seine vielversprechenden ersten Versuche änderten bald des Vaters Entschluß, welcher ihn der

freyen Entwicklung seines Talentcs überließ. In seinem sechzehnten Jahre kam Hackert in das Haus seines Oheims in Berlin; bey diesem, einem Tapetenmahler, konnte er höchstens einige technische Fertigkeiten gewinnen; den größten Vortheil und Einfluß auf die Richtung seiner Kunstausübung aber gewährten ihm mehrere daselbst gemachte Bekanntschaften mit Künstlern und Gelehrten. Hier war es, wo er sich ausschließend der Landschaftmahlerey widmete; seine Lehrerin war die Natur selbst, die er mit rastlosem Eifer studierte, mit spiegelgetreuer Ähnlichkeit copirte. Nachdem er sich mit seinen Arbeiten bereits einen Ruf und eine kleine Summe Geldes erworben hatte, ging er i. J. 1762, nicht aus Gewinnsucht, sondern von dem Bedürfniß, die Natur in größeren und schöneren Gegenden zu studieren, getrieben, auf Reisen. Sein erster Ausflug war nach Schweden; von da wendete er sich 1765 nach Frankreich, endlich 1768 nach Italien. Hier war er nun im Lande seiner Sehnsucht, und hier erreichte seine Kunst auch ihren höchsten Punct. Bey seinem edeln Charakter verdiente er auch das Glück, welches ihm überall zu Theil ward, und bis an sein Ende getreu blieb. Im Jahr 1786 wurde er Kammermahler des Königs von Neapel, wo er in großem Ansehen lebte, bis ihn die späteren Unruhen des französischen Krieges vertrieben. Er zog sich nach Florenz, setzte dort sein thätiges Leben noch mehrere Jahre fort, bis im April 1807 ein Schlagfluß ihn der Welt entriß. Wir verweisen übrigens unsere Leser auf die interessante biographische Skizze von Hackerts Leben, nach dessen eigenen Aufssätzen von Götthe.

Hackert hat eine fast unglaubliche Zahl von Gemälden und Zeichnungen ausgeführt. Auch in Gouache, Enkaustick und in der Aekunst zeichnete er sich aus. Im Jahre 1788 gab er eine, für Mahler und Bilder-Restaurateurs sehr nützliche Schrift heraus: »Sull' uso della vernice nella pittura.« Auch seine jüngern Brüder, Johann († zu Bath in England 1772), Wilhelm († 1780 in Rußland), Carl († zu Lausanne 1800), und Georg († zu Florenz 1805) zeigten in verschiedenen Kunstfächern schöne Talente.

Außer diesen kennt man noch einen ältern Landschaftsmahler aus Amsterdam, Johann Hackert, geboren 1635; seine schäßbaren Gemähde sind meistens von Van den Velde, Ringelbach und Both staffirt.

PHILIPPE HACKERT.

LA CASCADE DE TIVOLI.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 9 pouces. Largeur 5 pieds 3 pouces.

LA fameuse chute du Tévérone près de Tivoli paraît sur ce tableau dans toute sa splendeur et son étendue, éclairée par la lumière du plein jour, si difficile à saisir. De grands souvenirs se éveillent à l'aspect de ces lieux enchanteurs; on se rappelle vivement des tems de l'antiquité. Ce fut dans ces vallées charmantes, qu'inspirés par les Muses, Horace et Virgile ont chanté leurs chants immortels. Ce fut ici qu'Auguste reposa chez son ami Mécène, et ce furent ces mêmes lieux qui servirent de séjour favori à l'Arioste et à Hyppolyte d'Este, son fameux protecteur. Cette perle des environs de Rome est encore aujourd'hui le but de tous les peintres qui font le voyage de Rome, et il est difficile d'en trouver un, qui se sépare de ce paradis, sans en avoir dessiné au moins quelques esquisses, pour fixer la jouissance de sa contemplation. Voilà pourquoi nous en possédons cette quantité de représentations: Cependant la plupart des artistes ont saisi ces cataractes du rocher qui s'en trouve vis-à-vis et n'en ont représenté que la hauteur; Hackert au contraire, voulant nous montrer la vallée et le lointain des environs, fixa son point de vue plus bas et à côté de la cascade; moyennant quoi cette dernière paraît un peu raccourcie. On lit sur le tableau: »*Le gran Cascatelle à Tivoli. Filippo Hackert dipinse 1790.*« Ainsi ce tableau date du meilleur tems de l'artiste; et en effet, le traitement des différentes parties de ce paysage, la délicatesse dans le faire et les nuances bien entendues des tons, sont marquées au coin de la perfection. L'on ne croit point voir un tableau, l'on s'imagine être vis-à-vis de ces régions enchanteresses.

Notre artiste naquit à Prenzlau en Prusse le 15. Septb. 1737. Son père, peintre en portrait, le destina d'abord à l'état ecclésiastique; mais le penchant dominant du fils pour le dessin, joint à ses premiers essais, qui marquaient un talent prononcé, firent bientôt changer de résolution au père, qui dès-lors ne mit plus d'obstacles au développement de son génie. Dans

la seizième année de son âge, Hackert entra à Berlin dans la maison de son oncle, peintre en tapisseries, où cependant il n'acquit guères que des connaissances mécaniques, jusqu'à ce que des amis, qu'il avait su se faire, contribuassent plus efficacement à son instruction; et c'est de ces artistes et savants qu'il tira les plus grands avantages pour son art.

Dès-lors il s'appliqua uniquement au genre du paysage; il n'eut pour maître que la nature, qu'il étudia avec un zèle sans bornes et qu'il copia avec une fidélité qui approche du miroir. A peine eut-il acquis un peu de renommée et une petite somme d'argent suffisante, qu'il se détermina à faire des voyages, et poussé, non par le désir d'amasser, mais par celui d'étudier la nature dans des régions plus riches et plus belles, il quitta sa patrie l'an 1726. Sa première excursion fut en Suède; de là il partit l'an 1765 pour la France, et enfin en 1768 pour l'Italie. Ce fut alors qu'il se trouva dans le pays de ses désirs, et c'est effectivement là, qu'il porta son art au comble de la perfection. Né avec un caractère généreux, il mérita le bonheur qui l'accompagnait partout, et qui lui restait fidèle jusqu'à sa mort. L'an 1786 il fut fait peintre du roi de Naples, où il vecut en homme de considération jusqu'aux tems des troubles de la guerre avec la France, lesquels lui firent changer de séjour. Il se retira donc à Florence où il continua sa vie active pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin en 1807 un coup d'apoplexie l'enleva au monde. Au reste nous renvoyons nos lecteurs à l'esquisse de la vie de Hackert, d'après ses propres mémoires, publiées par M. de Götthe.

Hackert a produit un nombre presque incroyable de tableaux et de dessins; il se distingua de même dans la peinture à la gouache, dans l'encaustique et dans la gravure à l'eau-forte. L'an 1788 il publia un ouvrage très-utile aux peintres et aux restaurateurs de tableaux, intitulé: *«Sull' uso della vernice nella pittura.»*

Ses frères cadets Jean († à Bath en Angleterre 1772), Guillaume († en Russie 1780), Charles († à Lausanne 1800) et George († à Florence 1805) ont montré de même des talents prononcés dans plusieurs genres de l'art.

Outre ces artistes l'on connaît un ancien peintre en paysage, d'Amsterdam, nommé Jean Hackert, dont les tableaux fort estimables sont la plupart peuplés par Van den Velde, Lingelbach et Both.